

Solidarité

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Solidarité

Pentecôte! La Fête de l'esprit!

Pour les uns ce n'est qu'une fête parmi beaucoup d'autres fêtes, une de plus seulement. Pour les autres, ce sera une fête religieuse, ayant sa signification toute particulière. J'aimerais que, pour nous, ce soit vraiment une fête aussi et surtout celle de l'esprit. Mon intention, cher camarade qui lit cet article, ne sera pas de faire ici une dissertation théologique, de brandir un fouet de morale mais, les exigences du travail ayant mis sous mes yeux les lignes suivantes dues à un prédicateur du début de notre siècle, j'aimerais que nous nous y arrêtions quelques instants.

Félicité de Lammenais écrit:

„Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles et de ses branches, au lieu de s'élever il s'abaisse comme si les feuilles cherchaient la terre. Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant pas d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit, se dessèche et meurt.

Lorsque l'homme est seul, le vent de la puissance le courbe vers la terre, et l'ardeur de la convoitise des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit. Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous et abritez-vous continuellement.“

Quand j'ai lu ces lignes, aussitôt j'ai pensé que nous pourrions les relire ensemble et en tirer grand profit. En effet, n'est-ce pas un défaut très courant dans notre milieu que celui de dénigrer un camarade qui, pour une raison ou pour une autre ou même sans raison ne nous est pas sympathique? Un tel est trop ceci, un autre trop celà; on reproche à Pierre son exhubérance, à Paul ses flirts si vites estompés, à Jean son manque de discrétion et, quand aucun fait précis ne nous vient à l'esprit, on ne craint pas d'inventer quelques défauts pour les attribuer à sa victime.

Or, ne sommes-nous pas tous membres du „Cercle“?

De ce „Cercle“ qui symbolise si bien la parfaite égalité, la parfaite unité qui devrait nous régir?

Pour rompre avec la monotonie et le sentiment d'isolement du monde, nous nous groupons, nous mettons nos plaisirs et parfois nos peines en commun et, d'un bout à l'autre de la Suisse, nous savons qu'il y en a d'autres qui pensent, qui souffrent, comme nous pensons, comme d'aucuns souffrent.

Pour ne pas faire comme la plante qui „languit, se dessèche et meurt“, pour ne pas laisser absorber nos forces par d'autres qui ne demanderaient pas mieux que de nous exterminer, nous nous groupons et nous formons notre „Cercle“.

Mais il ne suffit pas d'appartenir à une communauté, il faut aussi satisfaire aux lois de la vie en commun et c'est là que les paroles de Lamennais peuvent être un guide pour nous: „Appuyez-vous, et abritez-vous mutuellement“. Si, au lieu de chercher ce qui est criticable chez le voisin, nous y découvrons ce qui a de la valeur? Car nul n'est sans qualité.

Nous y gagnerions en force si nous nous comprenions mieux. Il ne s'agit pas de s'imiscer dans la vie privée de chacun; loin de moi cette pensée; mais seulement de rechercher et de tenter d'améliorer encore chez chacun ce qui vaut la peine d'être connu.

Laissons ces jalousies, ces mesquineries, ces méchants papotages à ceux qui sont comme nous, mais qui ne sont pas nos camarades! Au lieu d'ajouter notre part de critiques sur la tenue ou la vie privée de l'un de nous, au contraire „abritons-nous mutuellement“, ne faisons pas chorus avec une foule malveillante et, justement parce que ce camarade est un des nôtres, qu'il soit membre du „Cercle“ ou non, mais à plus forte raison s'il est membre du „Cercle“, montrons-nous charitable envers lui.

Pentecôte! La Fête de l'esprit! Tournons aussi nos esprits vers ce but élevé de la bonne et franche camaraderie!

Puisqu'aux yeux du monde, nous sommes des dépravés, des êtres abjects que sais-je encore, montrons-nous au moins solidaires et aidons-nous mutuellement à supporter cet opprobre. Et ce n'est par une attitude presque hostile envers un des nôtres que nous parviendrons à prouver au monde que nous sommes des êtres comme les autres, que nous avons une morale tout aussi propre et noble que celles des autres, car il n'y a pas plusieurs morales.

Ce que nous critiquons facilement chez les hommes communs — et parmi nous il y a beaucoup d'êtres très susceptibles — ne le faisons-nous pas nous-mêmes?

Ou, du moins, laissons à nos frères ne faisant pas partie du „Cercle“ ce triste défaut de la médisance.

Voilà les remarques que ce texte m'a suggérées; jointes à ces paroles si belles qu'on redit à Pentecôte, faisons-en notre fête de l'esprit et que nos esprits plus élevés et mieux éduqués nous incitent à mieux nous supporter les uns les autres, à mieux nous enrichir mutuellement et à ne pas jalouser bêtement un camarade plus chanceux, plus doué, plus débrouillard que nous. Ne devrions-nous pas nous redire plus souvent: Tu aimeras ton prochain comme toi-même?

Phoebus.

Der französische Druckfehler-Teufel...

hat in der letzten April-Nummer eine ganz große Soirée gegeben. Was er sich da geleistet hat mit falschen Akzentzeichen, Doppel-Vokalen, Auslassen und Dazusetzen von Konsonanten, wird den Einen die Augen verdreht, den andern die orthographische Zornes-Ader geschwellt und den Dritten das Zwerchfell erschüttert haben. Unser geübter Setzer war im Militärdienst, in letzter Minute gab es noch einen Maschinenbruch, sodaß eine Nach-Korrektur nicht mehr möglich wurde. Wir bitten um Entschuldigung und korrigieren nachstehend die größten Sünden:

Seite 15, Zeile 6: ... entonne statt etonne.

Seite 21, Zeile 14: ... m'aies statt m'aimes.